

Cathédrale Saint-Pierre
Dimanche 15 février 2026
Comme des idiots

De la radicalité des paroles christiques !
Une radicalité qui interpelle
Une radicalité qui effraie

Imaginons prendre au pied de la lettre les demandes de Jésus ...
Cao, notre vidéaste, devrait mettre sur la retransmission *YouTube* : le logo d'interdiction au moins de 16 ans.

Tellement d'œils arrachés, de mains coupées glisseraient au sol de la cathédrale ... Les paroles de Jésus proposent une imagerie de film d'horreur assez peu ragoûtante !
Pas l'idéal pour un dimanche matin.

Que toutes et tous soient rassurés, nous n'allons pas sortir les tronçonneuses ...
Au contraire, nous essayerons avec nos ressentis, nos expériences et intelligences, d'évaluer, où la radicalité des paroles christiques nous emmènent.

Certainement pas vers la violence, la mutilation, la soumission de l'autre, comme parfois des personnes se le permettent au nom de cette même parole qui oriente toujours vers la vie et jamais vers la violence et la destruction.

Dans les textes bibliques, depuis les débuts de ses rapports avec son peuple, notre Dieu se présente comme celui qui crée et qui libère.

Jamais comme celui qui soumet, qui mutile et abîme.

Avec une redondance, parfois lourde, chaque fois que Yahvé se présente devant son peuple ou un prophète, il re-dit :

Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'es fait sortir d'Égypte.
C'est moi ton Dieu qui t'ai libéré de l'esclavage en Égypte.

À longueur de verset dans l'Ancien Testament, Dieu se présente comme le libérateur.

Et comme Jésus affirme que pas un iota du texte ne doit être déplacé ... alors ce souffle libérateur germe aussi en continuité dans la révélation du Nouveau Testament.

Un Dieu qui libère ne peut pas être dans une radicalité qui avilit, stresse et culpabilise.

Cependant ...
Parfois, la radicalité permet le réveil des consciences endormies.

Cette radicalité vise un premier écueil ... les pharisiens !
Souvent la cible de vives critiques de la part de Jésus. Ils en prennent toujours pour leur grade.

Les pharisiens sont des religieux issus d'un mouvement qui prône la stricte observance de la loi juive.

L'intention première est sûrement bonne, atteindre une certaine sainteté de vie pour garantir une proximité avec Dieu.

Seulement l'intention dérape lorsque cette observance de la loi prend le pas sur la vie.

Cette observance sature tout le paysage et devient l'objectif unique de toute action. La loi ne permet plus la vie mais la conditionne. Comme corollaires déboulent l'intolérance vis à vis de celles et ceux qui n'y arrivent pas et bien entendus l'hypocrisie sur le mode : regardez-moi, moi comme j'observe à la perfection la loi et comme je suis proche du Seigneur.

Le trop de lois tue la loi.

Dans mes jeunes années, avec mon cousin, nous changions le pneu de sa 4 L qui avait crevé. En conseillères avisées, des voix nous ont répétés de serrer à maximum les boulons, lors du remontage de la roue.

Avec nos forces de jeunes hommes, nous avons serré, serré, serré et la vis a explosé.

Les pharisiens font cela à force de serrer, serrer ... ils détruisent l'utilité de la loi qui nous accompagne dans le royaume, comme nous avons détruit la roue censée nous accompagner sur la route des vacances. Idiots que nous étions !

Jésus nous invite à être plus juste que les pharisiens. Certainement pas en nous coupant la main quand nous déraillons, mais bien en se montrant plus juste dans nos intentions et notre discernement.

La loi restera toujours un moyen de liberté et non un but en sois.

La loi évangélique n'est pas une contrainte à observer, une de plus ... mais un chemin de libération.

Son observation ne sert qu'un objectif : vivre libre.

Il existe déjà une logique toute humaine d'appliquer la loi :

Évidement que si on ne tue pas, c'est le cas extrême que Jésus décline ensuite, si on n'insulte pas, si on ne se pense pas supérieur aux autres en les traitant de fous et d'idots.

Si on ne trompe pas son conjoint ou sa conjointe.

Si on ne harcèle pas son prochain pour le soumettre à sa volonté

Alors il y a plus de chance de trouver la paix intérieure.

La vie n'en sera que plus paisible.

La paix est déjà à trouver à l'intérieur de nous-mêmes. La colère, la peur, l'avidité, l'incompréhension ne sont pas des vecteurs d'amour, mais bien des armes qui blessent et n'aident pas à l'apaisement.

Cela ne signifie pas devenir faible ou je ne sais quel ravi de la crèche qui accepte tout.

Pourtant, avoir plus de justice que les pharisiens demande de cultiver autour de nous, la bienveillance.

Chercher d'abord le Royaume de Dieu dans la recherche du bonheur dans nos rapports aux autres et notre être au monde.

Chaque acte de non-violence, aussi modeste soit-il, possède des prémices du royaume. Chaque souffle libérateur, chaque parole bienveillante, chaque geste d'accueil, chaque sourire échangé, chaque choix de réagir plutôt que d'agresser participe à cette recherche du royaume. Lorsque nous participons à la réduction de la souffrance par nos actes, nos paroles dans nos familles, nos lieux de travail et de vie et nos communautés nous devenons participants du royaume, non par le mérite, mais par la force d'amour.

Jésus insiste pour cela sur nos paroles :

Mais moi, je vous dis de ne pas jurer du tout, ... Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux en rendre un seul cheveu blanc ou noir. Que votre parole soit « oui, oui », « non, non »

À la fin des années nonantes ... cette illustration s'adresse à celles et ceux qui comme moi ont quelques cheveux blancs Une comédie française avait eu beaucoup de succès. *La Vérité si je mens !* Le film mettait en scène de commerçants du Sentier à Paris qui appuyait leur phrase par cette expression.

Actuellement, d'autres expressions du langage populaire ponctuent aussi les échanges.

Dans quel but, si nos bouches énoncent des paroles honnêtes à quoi bon les appuyer sur la tête de sa mère ou le nom du Très-Haut.

C'est même suspect, de se justifier ainsi et cela dénote un manque de confiance en sa propre parole.

Cependant ... nos forces, nos bonnes intentions n'y suffisent pas à ce surplus de parole !

Dans un paradoxe, les demandes de Jésus sont inaccessibles aux seules propres forces humaines. Jésus le sait, nous manquons la cible.

Pourtant, nous sommes accueillis et libérés.

S'il y a une radicalité dans la Parole, elle se résume ainsi, une gratuité de son amour, comme don de libération qui nous engage sur le chemin du Royaume.

*Cherchons d'abord le Royaume de Dieu,
Sa justice
Car toutes choses, nous sont données en plus.
Amen.*

Bruno Gérard